

Susin Nielsen

LA VIE EN ROSE DE WIL



Susin Nielsen

LA VIE EN ROSE DE WIL



SAL

Wil, 14 ans, n'est pas ce qu'on appelle un garçon populaire. Il mène une vie plutôt tranquille à Toronto entouré de ses deux mères, surnommées les Mapas, Sal, son meilleur ami d'à peine soixante et onze ans de plus que lui, Templeton, fidèle chien borgne à pattes courtes, et son copain Alex. Ses passe-temps : son job d'Expert en sandwichs, la musique et écrire des poèmes. Le lycée ? ça va... enfin, sauf quand cette brute de Tyler Kertz est dans les parages. Mais le jour où M. Papadopoulos, le chef de la fanfare, a la brillante idée d'organiser un échange avec une école parisienne, tout est chamboulé. Alors qu'il s'attend à recevoir un certain Charlie comme correspondant, Wil découvre à la place une drôle et pétillante Charlotte – le charme à la française. Il tombe amoureux d'elle au premier regard... et c'est le début des histoires !



TYLER

Quand un premier amour aide à s'ouvrir aux autres et à la vie, mais surtout à se découvrir soi-même. Le nouveau roman de Susin Nielsen fait voir la vie en rose !



ALEX



TEMPLETON



LES MAPAS

hélium

Traduit de l'anglais (Canada) par Valérie Le Plouhinec

Illustration de couverture : Amélie Fontaine

Réalisation de la couverture : Katie Fechtmann



LA
VIE EN ROSE
DE WIL

À tous ceux qui suivent leur propre rythme: vous êtes sublimes. Radiants. Quels humains!

Pour la présente édition :

© hélium / Actes Sud, 2021

Loi n° 49 956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

helium-editions.fr

N° d'édition : FI 290

ISBN : 978-2-330-15353-3

Dépôt légal : second semestre 2021

Pour l'édition originale, parue sous le titre *Tremendous Things*

© Susin Nielsen, 2021

Cette édition a été publiée avec l'accord de Penguin Random House Young Readers,
une division de Random House Canada Ltd.

Susin Nielsen

LA
VIE EN ROSE
DE WIL

Traduit de l'anglais (Canada) par Valérie Le Plouhinec

hélium

AVANT

D'après les Mapas, toute vie comporte un petit nombre d'Instants décisifs.

Leur Instant décisif n° 1 à elles a été le soir de leur rencontre, il y a seize ans, lors d'une séance du *Rocky Horror Picture Show* à Vancouver. Le Dr Frank-N-Furter venait de déclarer « Un toast! », Mam a jeté son toast en visant l'écran, et Map se l'est pris à l'arrière du crâne. Le reste, comme elles disent, appartient à l'histoire. Elles filent le parfait amour depuis lors. C'est une histoire qui finit bien, et je pense qu'on est tous d'accord pour trouver que ces histoires-là sont les meilleures.

Mon Instant décisif n° 1 à moi ne finit pas bien.

À vrai dire, il ne finit même pas du tout.

L'instant en question est survenu il y a deux ans et demi, le jour de ma rentrée en cinquième. Comme on venait d'arriver à Toronto, c'était la première fois que je mettais les pieds dans ce collège.

Pour tout dire, c'était la première fois que je mettais les pieds dans un établissement scolaire.

En dehors de quelques semaines catastrophiques en maternelle, j'avais toujours été scolarisé à domicile. Mais en déménageant de

Vancouver à Toronto, nous avons pris une décision de famille : il était temps que je commence une scolarité, et une vie sociale, dans un vrai bâtiment en dur plein d'élèves en chair et en os.

Mam et Map - surnommées collectivement « les Mapas » - m'ont accompagné à pied jusqu'au collège Pierre-Elliott-Trudeau (PET) le jour de la rentrée de septembre. Elles m'ont serré contre elles et embrassé en pleurant un peu, pile devant les portes alors que les autres élèves arrivaient, ce qui n'était peut-être pas une super-idée, avec le recul.

Ce qui m'a le plus marqué quand j'ai pénétré pour la première fois dans l'immense vieux bâtiment en brique rouge, ça a été le bruit. J'avais déjà fréquenté des jeunes de mon âge, évidemment ; j'avais souvent participé à des sorties et des rassemblements avec d'autres enfants scolarisés à domicile. Mais ça se limitait à dix, quinze jeunes au maximum. Alors que là, les couloirs du collège PET étaient remplis d'élèves par *centaines*, qui criaient, riaient, claquaient les portes des casiers, couraient malgré les panneaux « Interdiction de courir ». Ma première impulsion a été de faire demi-tour illico. Mais j'ai repensé à ce que m'avait dit Map la veille au soir, en voyant que je n'arrivais pas à m'endormir : « N'oublie pas, Wil, les nouveaux départs apportent de nouvelles expériences. »

Donc, j'ai continué d'avancer.

Le temps que je trouve ma salle de classe, l'appréhension me faisait suer abondamment sous les bras. Le prof, M. Markowitz, se tenait à côté de son bureau. Je le revois encore dans son costard marron, les épaules couvertes de pellicules. Il nous a donné un devoir. « Écrivez une lettre à vous-même. Décrivez-vous tel que vous êtes aujourd'hui. Puis dressez une liste d'objectifs que vous espérez atteindre d'ici à la fin du lycée. Placez votre lettre dans l'enveloppe fournie, inscrivez votre nom dessus, et fermez-la. Les lettres seront enfermées dans la capsule temporelle du collège. Et n'oubliez pas, vous pouvez être complètement honnêtes. Ces lettres ne seront lues que par vous. Elles vous seront restituées, toujours fermées, dans six ans, le jour de la remise des diplômes. »

J'étais bien décidé à faire tout ce qu'on me disait de faire.

J'ai donc été complètement honnête.

Après les cours, M. Markowitz a emporté les enveloppes scellées jusqu'à la capsule temporelle, qui en fait n'était pas une capsule, mais juste le coffre-fort du bureau de Mme la principale. Le trajet n'était pas long: juste un escalier à descendre, et ensuite à gauche.

Mais en haut de l'escalier, d'après un témoin fiable, M. Markowitz se serait arrêté pour se gratter l'entrejambe.

Ça paraît vraisemblable, car, comme nous devons l'apprendre cette année-là, M. Markowitz se grattait énormément l'entrejambe. À tel point que tout le monde racontait qu'il avait des morpions.

Pendant qu'il se grattait, une lettre est tombée subrepticement par terre.

La mienne.

Lettre pour la capsule temporelle de la promotion 2025

Nom : Wilbur Alberto Nuñez-Knopf

Âge : 11 ans $\frac{3}{4}$

Décrivez-vous tel que vous êtes aujourd'hui :

Je mesure 1,61 mètre. Farah, un de mes copains scolarisés à domicile de Vancouver, m'a dit que je pourrais jouer le rôle de Marty Feldman jeune si on faisait un film sur sa vie, ce que j'ai pris pour un compliment jusqu'au jour où on a regardé *Frankenstein Junior*. Farah me surnommait par ailleurs « gros bébé » parce que (a) je suis un peu bouboule, et (b) je pleure beaucoup. Les Mapas disent toujours que (a) ce sont les rondeurs de l'enfance et je vais bientôt avoir une poussée de croissance, et que (b) il n'y a aucune honte à pleurer et le monde a besoin de plus d'hommes sensibles. Elles disent aussi que je deviendrai beau mec en grandissant. J'espère qu'elles ne se trompent pas.

J'espère aussi que si j'ai une poussée de croissance, Jeremiah grandira en même temps, parce que pour l'instant il est gros comme un têtard. Et j'espère que je pourrai apprendre à mieux le contrôler, car ces derniers temps il s'est mis à se dresser sans raison aux moments les plus gênants. Comme en ce moment. J'ai dû poser un livre de classe sur mes genoux.

Que dire encore sur moi ? Je veux devenir écrivain. J'écris beaucoup !! Principalement des nouvelles qui parlent de dinosaures et d'espace intersidéral. Ça, oui, je peux me perdre complètement dans mes mondes imaginaires, et c'est tant mieux, parce que depuis un mois qu'on est arrivés à Toronto, j'ai pour l'instant un total de zéro ami ! J'aimerais beaucoup un animal de compagnie, mais les Mapas me disent que ça va devoir attendre. À Vancouver, j'ai eu un chat qui s'appelait Snickerdoodle, mais il a disparu. Les Mapas m'ont dit qu'il s'était sans doute trouvé une autre famille.

Farah, lui, m'a dit qu'il avait dû se faire bouffer par un coyote.

Objectifs que vous aimeriez atteindre d'ici à la fin du lycée :

1) Grandir.

2) Que Jeremiah grandisse.

3) Apprendre à contrôler Jeremiah.

4) Pleurer moins ! C'est peut-être une bonne chose que les hommes montrent leurs émotions, n'empêche que si je fonds en larmes encore une fois devant cette pub pour la SPA où il y a Sarah McLachlan qui chante, je jure que je vais m'arracher la tête. Rien que d'y penser, j'en ai les larmes aux yeux.

5) Me faire des amis ! À Vancouver, je n'en avais pas des tonnes, à part Stewart Inkster et, de temps un temps, un scolarisé à domicile, comme Farah. Les Mapas me répètent tout le temps qu'*elles* sont mes amies, mais comme ce sont aussi mes mères, je ne crois pas que ça compte.

6) Avoir des textes publiés ! Je sais que ça ne va pas être facile à réaliser d'ici à la fin du lycée, et je sais aussi que tout artiste doit faire l'expérience du rejet, mais comme dit Map, « pour qu'il y ait des rêves, il faut des rêveurs ».

7) Trouver une fille spéciale avec qui avoir une Histoire Pleine d'Amour et de Respect Mutuel™ (marque déposée Mapas). Tomber amoureux ! (Et peut-être, *peut-être*, une fois qu'on sera très très amoureux, pouvoir lui toucher un nichon. Ou les deux. Mais seulement avec son Consentement Enthousiaste™ !)

8) Dernier objectif, et non des moindres : Apprendre à donner le meilleur de moi-même. Essayer de ne pas être si timide et angoissé tout le temps. Être

LA VIE EN ROSE DE WIL

toujours partant pour essayer des choses nouvelles. Sortir de ma coquille. Aller de l'avant avec courage et assurance.

Comme disent les Mapas : « Qui n'essaie rien n'a rien ! »

Signé : Wilbur Alberto Nuñez-Knopf

J'ai d'abord cru que je me faisais des idées quand je suis arrivé au collège le lendemain. Ce n'était quand même pas *possible* que tout le monde me regarde.

Mais je ne me faisais pas d'idées.

Quelqu'un avait ouvert ma lettre - *ma lettre personnelle et confidentielle* - et l'avait prise en photo. Puis cette personne l'avait publiée sur tous les réseaux sociaux connus de l'humanité, où elle avait été likée et partagée par l'intégralité des élèves du collège et au-delà.

Dès 10 heures du matin, j'étais déjà planqué à l'infirmerie, en train de pleurer encore plus fort que devant la pub pour la SPA.

Dès 11 heures, les Mapas étaient convoquées pour une réunion en urgence. La principale a dû se dire qu'au point où j'en étais je ne pouvais pas tomber plus bas dans l'humiliation, car elle leur a fait lire ma lettre sur *son* téléphone. Elle leur a assuré que le collège allait identifier les coupables et que ceux-ci seraient punis.

Sur le trajet du retour, comme je pleurais à chaudes larmes dans la voiture, Mam s'est assise à l'arrière avec moi et m'a tenu la main. Elle était venue directement du tournage de *Quand on parle du loup*, si bien qu'elle avait encore son maquillage de plateau; sa main était poilue. « Ce n'est pas la fin du monde, mon trésor. Tu en as l'impression en ce moment, mais tu t'en remettras, tu verras.

– Mam a raison, a renchéri Map en me regardant dans le rétroviseur de notre Hyundai neuve. Ce qui ne te tue pas te rend plus fort. »

J'ai eu un sanglot. Mam m'a attiré contre elle, et ses joues velues m'ont chatouillé. « Pour ce que ça vaut, je l'ai trouvée très bien, ta lettre. Franche et sans détour.

– Et crois-nous, il n'y a pas un seul garçon dans ta classe qui n'ait connu la honte d'une érection spontanée », a ajouté Map, à l'avant tandis que je me recroquevillais encore plus sur la banquette.

Mam m'a caressé les cheveux. « On a quand même une petite critique, mon lapin. »

Oh non.

« Tu étais vraiment obligé d'employer le mot *nichon*? On a toujours fait attention à t'enseigner les termes anatomiques corrects pour toutes les parties du corps.

– Et pareil pour *Jeremiah*. C'était mignon quand tu étais petit, mais je ne suis pas sûre que ce soit encore de ton âge, ni que ce soit très sain, de personnifier ton pénis. Je m'en veux d'avoir tellement écouté *Joy To The World* quand tu étais petit », a conclu Map avec un soupir.

C'était vrai que j'avais repiqué ce petit nom de la chanson de Three Dog Night, qui parle d'une grenouille-taureau nommée Jeremiah, parce que mon Jeremiah à moi ressemblait à une grenouille. Et que c'était un bon copain.

« Soyons clairs, Wil: tu souhaiterais toucher les *seins* d'une fille, a précisé Mam. Et tu voudrais avoir un plus gros *pénis*. » Son sourire a dévoilé ses fins crocs de loup-garou.

Au cas où ça ne serait pas déjà évident, je suis fils unique.

Les Mapas ont fait leur possible pour cultiver la joie et la bonne humeur ce soir-là. Elles ont même sorti la machine à karaoké et essayé de me faire chanter *I Will Survive* de Gloria Gaynor. (J'ai refusé.)

Mais après, en allant faire pipi, je les ai entendues discuter dans leur chambre.

Mam: « Je le savais, que c'était une mauvaise idée de l'envoyer au collège. »

Map: « Norah, arrête. Pourquoi tu dis ça ? »

Mam: « Pour les mêmes raisons qu'on a choisi de le scolariser à la maison, Carmen. D'une, c'était un prématuré. De deux, il est né en décembre. Et de trois... on ne peut pas dire qu'il soit très à l'aise en société, si ? Tu te rappelles, en maternelle ? Il a pleuré tous les jours pendant trois semaines, jusqu'à ce qu'on le retire de là. »

Map: « Et peut-être que si on l'y avait laissé une semaine de plus, il aurait arrêté de pleurer et commencé à s'intégrer. »

Même si je ne les voyais pas, j'ai senti que le silence de Mam était glacial.

Mam: « Je veux ce qu'il y a de mieux pour notre fils, c'est tout. Et ce qu'il y a de mieux pour lui, ce n'est pas ce collège. »

Map: « Norah chérie. Je pense qu'on est d'accord sur le fait qu'il a besoin d'apprendre à faire son chemin dans ce monde de fous. Et de toute manière, est-ce qu'on a le choix ? On ne peut pas le garder à la maison, entre ton nouveau contrat et mes horaires de boulot. »

Mam: « On pourrait envisager de le mettre dans le privé. »

Map: « Et on paierait comment, au juste ? »

Silence. Puis:

Mam: « Ça me brise le cœur, de le voir comme ça. »

Map: « Je sais. Moi aussi. Mais laissons passer quelques jours. Je suis sûre qu'ils vont trouver le responsable, et alors... »

Mam: « Alors, on pourra le suspendre par les pieds et lui arracher les yeux à la petite cuiller, puis l'étriper lentement avec un vieux couteau rouillé... »

Map: « Oh, quelle maman ourse tu fais. »

Le silence est revenu, mais cette fois, j'étais à peu près sûr qu'elles s'embrassaient. Je suis retourné au lit et j'ai tâché de chasser mes idées noires. Je me suis imaginé dans l'étable avec tous les animaux de *La Toile de Charlotte*, parce que c'est mon histoire préférée de

tous les temps, et au bout d'un moment ça a marché et je me suis endormi.

Le coupable a été identifié presque immédiatement. Poppy, une fille de ma classe, a dit à la principale qu'elle avait vu Tyler Kertz ramasser la lettre tombée des mains de M. Markowitz.

J'avais eu en tout et pour tout *une* conversation avec Tyler, quand je m'étais assis à côté de lui en arrivant en classe.

« Sympa, le chapeau, m'avait-il dit.

– Merci. C'est un Tilley original. »

Puis :

« Je m'appelle Wilbur Nuñez-Knopf. »

Je lui avais tendu la main. Il ne l'avait pas prise.

« T'as une maladie ou un truc comme ça ?

– Hein ?

– Tes yeux. Ils sont hyper globuleux.

– N... non. C'est juste mes yeux...

– On dirait une grenouille. Ou un carlin. »

M. Markowitz était entré, et ça s'était arrêté là.

Malgré ça - ou peut-être à *cause de* ça ? -, quand il avait vu mon nom sur l'enveloppe, Tyler ne l'avait pas simplement restituée à M. Markowitz. Il l'avait ouverte, avait lu la lettre... puis avait décidé que tout le monde devait la lire aussi.

Sommé de s'expliquer, il a dit à la principale qu'il avait fait ça « pour rire ». Qu'il ne pensait pas à mal.

Kertz a récolté une semaine d'exclusion et a dû m'écrire une lettre d'excuses.

Et moi ?

Condamné à l'enfer à perpétuité.

Sans défense. Ma vie dégringole...
Mon intimité exposée, tout le monde rigole.

Extrait de *Sans parachute*,
par WILBUR NUÑEZ-KNOFF

« Mieux vaut pisser dans la glycine que glisser dans la piscine », aime à dire Map. Je l'aime de tout mon cœur, mais parfois elle raconte vraiment n'importe quoi.

Quand Tyler Kertz a récolté son exclusion, nous avons eu un de nos Dialogues familiaux. « On pense que tu devrais essayer de t'accrocher un peu, a dit Map. Fuir ses problèmes, c'est une course qu'on ne gagne jamais. » Mam a émis un bruit étranglé, et Map a pris sa main et l'a serrée fort. J'étais à peu près certain qu'elles étaient en désaccord mais qu'elles avaient convenu de présenter un front uni.

« Juste un mois, trésor, m'a dit Mam. Si ça ne s'arrange pas entre-temps, on te sort de là. » À l'entendre, on aurait pu croire qu'elle parlait d'une évasion de prison.

J'ai donc continué d'aller au collège Pierre-Elliott-Trudeau.

Et ça a été un cauchemar.

Les vannes sur Jeremiah ne s'arrêtaient pas. Quelques élèves ont

essayé de me faire pleurer exprès, et j'avoue à ma grande honte qu'ils y sont parfois arrivés. Pire, plus personne ne m'appelait Wilbur. J'avais un nouveau surnom. Personne chez nous - ni moi, ni Mam, ni Map - n'avait jamais remarqué l'acronyme formé par mes initiales.

WANK. Et vous savez ce que ça veut dire, *wank*, dans l'argot de mes petits camarades ? Branlette.

Je détestais aller en cours. J'ai décidé qu'une fois le délai d'un mois expiré, je dirais aux Mapas que je voulais arrêter.

C'est alors que, juste avant la fin du mois de septembre, une avalanche de malheurs s'est abattue sur nous.

Map est rentrée du boulot un jour, l'air sonnée. « Je suis remplacée par un robot. » Elle travaillait à plein temps comme caissière dans un supermarché. Des caisses automatiques avaient été installées récemment ; Map étant la dernière embauchée, elle avait été la première virée. Quelques jours plus tard, la série télé de Mam - le premier rôle principal de sa carrière, la raison pour laquelle nous avons déménagé à Toronto - s'est envolée en fumée. *Quand on parle du loup* mettait en scène Jennica Valentine et ma mère, Norah Knopf, à la tête d'une meute de louves-garoutes. Mais après deux semaines de tournage, le producteur a été arrêté pour blanchiment d'argent, et la série annulée.

Les Mapas se sont mises à chercher n'importe quel petit boulot. Je les entendais discuter tard dans la nuit ; elles étaient terrifiées à l'idée de perdre la maison qu'on venait d'acheter au cœur du quartier de Kensington Market. « On a vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué », disait Map.

Elles étaient stressées de chez stressées.

Et donc, quand le moment est venu d'avoir notre Dialogue familial à propos du collègue, j'ai juste dit : « Ça va. Ça roule. Pas de problème. » Et tous les petits muscles de leurs visages se sont détendus, et j'ai vu que c'était un soulagement immense d'avoir un souci de moins à gérer, en l'occurrence *moi*.

Je me répétais que je n'en avais que pour deux ans. Qu'ensuite j'irais au lycée, où je pourrais prendre un nouveau départ.

Mais je raisonnais comme un imbécile.

Car le lycée Pierre-Elliott-Trudeau se trouve juste à côté du collège Pierre-Elliott-Trudeau.

Ce qui veut dire que Tyler - et Wank - m'ont suivi là-bas.

MAINTENANT

« Hey, Frank, c'est un demi-rouleau de Mentos dans ta poche, ou c'est Jeremiah qui est content de me voir ? » m'a lancé Kertz dans le couloir en ce matin de rentrée des vacances de Noël.

Frank est une nouvelle variation sur mon surnom ; comme il me l'a aimablement expliqué, « c'est un mélange de *freak* et de *wank* ». Très bien trouvé.

« Tu es plus lent qu'un paresseux, Wan... euh, Wilbur ! Refais un tour », m'a ordonné le prof de gym, M. Urquhart, en cours de sport, car oui, même lui a eu vent de mon funeste surnom.

« La place est prise, Wank », m'a dit Poppy en cours d'anglais. Poppy était pourtant sympa avec moi, jusqu'au jour où, pour fêter la rentrée au lycée, Tyler a lancé le bruit que j'aimais renifler la selle des vélos des filles. Non mais n'importe quoi ! Pas une fois de ma vie je n'ai reniflé une selle de vélo. Ni aucun siège, d'ailleurs. Mais il y a des filles qui y ont cru, et depuis elles m'évitent comme la peste.

« Excuse-moi, Wank, tu peux me prêter un crayon ? » m'a demandé Jo Lin en cours de maths. Ça, c'est ce qui m'a fait le plus mal, parce que Jo Lin est authentiquement gentille, avec moi comme avec tout le monde. Elle n'essayait pas de me blesser : elle croit juste que *c'est mon vrai nom*.

J'ai beau avoir quatorze ans, une lettre que j'ai écrite à onze ans - *onze ans!* - me colle encore à la peau comme une mauvaise odeur. On dirait que rien n'a changé pendant tout ce temps. Que *moi*, je n'ai pas changé.

Et pourtant, j'ai changé. Déjà, j'ai beaucoup grandi. Les Mapas avaient raison : j'ai bien eu une énorme poussée de croissance. C'est arrivé tellement vite qu'elles disaient, pour rire, qu'elles entendaient mes os craquer. J'ai eu de vraies douleurs de croissance. Je mesure maintenant plus d'un mètre quatre-vingts. Mais ma taille ne m'avantage pas ; je ne fais pas de basket ni aucun autre sport d'équipe, parce que je suis super maladroit et que j'ai tendance à me baisser chaque fois qu'un ballon, quel qu'il soit, est lancé dans ma direction. En plus, même si j'ai grandi, je suis toujours mou et potelé. Et mes cheveux ont une texture bizarre, ébouriffée ; Tyler aime me faire remarquer qu'on dirait des poils de cul.

Et, bon, à part les arracher de leurs orbites, je ne vois pas bien ce que je pourrais faire au sujet de mes yeux globuleux.

Jeremiah a grandi avec moi, proportionnellement parlant. Personne ne l'embaucherait dans un porno ni rien, mais enfin il est dans la moyenne, comme la personne à laquelle il est rattaché. Et sa manie de se dresser n'importe quand sans prévenir, c'est du passé (ou presque).

Quant au restant de ma liste d'objectifs, je suis fier d'annoncer que j'arrive maintenant à regarder cette pub pour la SPA avec Sarah McLachlan *au moins* quarante pour cent des fois sans pleurer. Mieux encore, j'ai un excellent ami - deux si on compte Templeton -, et pendant un moment Alex et moi avons été copains, mais je ne sais plus trop où nous en sommes.

Je continue d'écrire tout le temps, mais maintenant c'est surtout de la poésie ; les histoires de dinosaures et d'espace intersidéral, c'étaient des trucs de gamin (quoique, avec : j'adore encore les dinosaures, mais franchement, qui ne les aime pas ?). Et non, je n'ai encore rien publié. Mais j'essaie de me dire que mes souffrances personnelles feront de moi un meilleur écrivain. Le coup de l'artiste torturé et tout ça.

En ce qui concerne le point 7 de ma liste, aucune surprise, c'est un échec retentissant. Jamais je n'aurai une Histoire Pleine d'Amour et de Respect Mutuel™ avant la fin du lycée. Kertz y a bien veillé. Les filles du bahut me regardent avec suspicion, méfiance ou pitié - et parfois un mélange des trois.

Et le 8 - donner le meilleur de moi-même, être courageux, bla-bla-bla... c'est ça, oui! Mes objectifs désormais sont nettement plus modestes qu'à l'époque : juste subsister au jour le jour. Tête baissée, bouche fermée. Ne jamais attirer inutilement l'attention. Qui ne risque rien n'a peut-être rien, mais, *attention flash infos*, il ne perdra peut-être rien non plus! Et j'ai déjà perdu des choses assez énormes, comme a) ma dignité, b) mon estime, et c) le peu de confiance en moi que j'ai pu avoir un jour.

Mon seul but aujourd'hui : essayer de survivre.

Qui suis-je ?

Quand je regarde dans la glace, qui vois-je ?

La personne que je crois être

Ou celle que les autres perçoivent ?

Lequel est le vrai ?

Lequel est un mensonge ?

Suis-je Wilbur, suis-je Wank ? Je voudrais m'effondrer

En larmes

Si un arbre tombe au cœur de la forêt

Fait-il un bruit ?

Quand on nous étiquette, devient-on l'étiquette ?

(Je sais, c'est profond)

Nulle fille ne m'aimera jamais

Tant que je serai Wank

On me voit comme un exclu, ou pire

Un espace vide

Il n'y a qu'un responsable

*À l'état de ma douleur
Il sait qui il est, mais je tairai son nom
Je rêve parfois que je pousse mon tortionnaire
Sur le chemin d'un Dementor dévoreur d'âmes
Et ensuite devant un rouleau compresseur, aussi
Jusqu'à ce qu'il ne reste qu'une grosse tache immonde*

par WILBUR NUÑEZ-KNOFF

« Comment s'est passée ta semaine de rentrée ? » m'a demandé Sal samedi matin.

Nous étions devant nos casiers dans le vestiaire du club de loisirs de la communauté juive, en train de nous déshabiller. Je m'efforçais de détourner les yeux, car (a) c'est malpoli de regarder et (b) Sal est « un jeune homme de quatre-vingt-cinq ans », ce qui fait qu'il est très, très ridé; de partout, je veux dire.

« Pas trop mal, ai-je répondu. Les Trudeau-Manias répètent beaucoup. M. Papadopoulos veut qu'on ait un son d'enfer pour accueillir nos invités. » Notre chef de fanfare, M. Papadopoulos, est allé pendant l'été à un congrès de fanfares scolaires, où il a rencontré une cheffe de fanfare de Paris. D'après la rumeur, il y a eu beaucoup de s.e.x.e entre eux, et ils ont mis sur pied un échange linguistique rien que pour avoir l'occasion de se revoir. Les élèves français devaient arriver le lundi. « On a les noms de nos correspondants, ai-je ajouté. Le mien s'appelle Charlie Bourget.

– Charlie, ça ne fait pas très français.

– C'est vrai, hein ? Je m'attendais à un Yves, ou à un Jacques, quelque chose comme ça... »

J'ai enfilé mon slip de bain rouge en me protégeant derrière une serviette. Je n'ai pas un corps à porter des slips de bain ; je préférerais